



HAL
open science

Mobilidarité

Benoît Feildel, Hélène Bailleul

► **To cite this version:**

Benoît Feildel, Hélène Bailleul. Mobilidarité. Marie-Christine Founry et Romain Lajarge. Les sans mots de l'habitabilité et de la territorialité, UGA Editions, pp.204-206, 2019, 978-2-37747-079-2. halshs-02394027

HAL Id: halshs-02394027

<https://shs.hal.science/halshs-02394027v1>

Submitted on 4 Dec 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Mobilidarité

Benoît FEILDEL & Hélène BAILLEUL

n.f. (2019) formé à partir de la contraction des termes mobilité (mobilitas en latin, désignant la facilité à se mouvoir) et solidarité (in solidum, signifiant « pour le tout »).

Qualifie une réalité à l'œuvre dans les sociétés à individus mobiles se manifestant par le développement d'une solidarité sociale qui s'organise à travers le mouvement : dans, autour et par les pratiques de mobilité spatiale. La mobilidarité constitue une ressource, susceptible d'accroître la capacité de déplacement, et un ciment des sociétés fluides, vecteur d'affirmation territoriale.

La mobilidarité permet de caractériser un certain type de solidarité, c'est-à-dire un lien – certes moins moral qu'intéressé – qui unit les individus d'un même groupe et qui forme le ciment d'une cohésion sociale (Durkheim, 1893), à l'œuvre dans le cadre des mobilités quotidiennes, dans les transports en commun notamment, mais pas seulement. La solidarité sociale qui s'exprime dans, autour et par la mobilité constitue une forme particulière de la *sociomobilité*, cette configuration singulière de l'articulation entre mobilité et socialité.

Longtemps sous-estimée, la potentialité socialisatrice de la mobilité, aujourd'hui mise au jour par un nombre croissant d'enquêtes (Lanéelle, 2005 ; Terrhabmobile, 2013 ; Feildel et al., 2014), vient ainsi contrecarrer l'image d'une pratique spatiale agent de désorganisation territoriale, et qui comporterait en elle-même le risque d'une déstabilisation sociale. Il n'est désormais plus possible d'ignorer les phénomènes sociaux fabriqués par la mobilité, de plus en plus nombreux et fréquents, qui donnent lieu à des revendications collectives – jusqu'à certaines formes renouvelées d'institutionnalisation, observées notamment chez les navetteurs TGV ou ceux du TER. Ces mobilisations qui unissent, selon des géométries variables et fortement labiles, un ensemble d'individus-mobiles ayant en bien (passagèrement) commun le fait de partager, le temps d'un déplacement, par choix ou par obligation, le même quai de gare, le même habitacle automobile, le même wagon, la même ligne du réseau, le même site de co-voiturage, le même trottoir, s'appuient sur une même condition sociomobile.

Ainsi se développe un sentiment de reconnaissance et d'appartenance autour des mêmes conditions matérielles et idéelles de déplacement. L'individu mobile s'approprie des « territoires circulatoires » (Tarrius, 1996), il s'identifie aux objets de la mobilité, il s'y reconnaît, de même qu'il les partage avec un ensemble d'autres individus, au point de se retrouver autour de ces objets identificatoires et de former, de façon ponctuelle et parfois opportune, de véritables collectifs socialement constitués, capables dans certains cas de réagir dans une grande unité.

On observe aujourd'hui – avec une certaine accélération du phénomène à mesure que la mobilité se trouve remise en question par son renchérissement – la formation de collectifs revendicatifs, de réseaux formels et informels, bref de différents systèmes assurantiels visant à garantir la mobilité à travers la structuration de relations fondées sur des solidarités familiale, amicale, professionnelle, mais aussi sur des solidarités de proximité territoriale.

La solidarité sociale qui s'organise dans, par et autour de la mobilité, si elle n'est pas mécanique, s'avère donc être un puissant vecteur de sociabilité – jusqu'à présent largement

négligé – et une ressource non négligeable de la construction de nouvelles *territorialités mobiles* (Terrhabmobile, 2013).

Bibliographie

Durkheim (E.), 1893, *De la division du travail social*, Paris, Presses Universitaires de France, 416 p.

Feildel (B.), Bailleul (H.), Laffont (G.-H.), 2014, « Les imaginaires de la mobilité. De possibles ressorts pour la mise en durabilité des espaces périurbains ? », *Recherche Transports Sécurité*, Vol. 30, n°2-3, pp. 143-160

Lanéelle (X.), 2005, « Réseau social, réseau ferroviaire » in Montulet (B.), Hubert (M.), Jemelin (C.), Schmitz (S.) (dir.), *Mobilités et temporalités*, Bruxelles, Facultés universitaires Saint-Louis, collection «Travaux et recherches»

Tarrius (A.), 1996, « Territoires circulatoires et espaces urbains », *Annales de la Recherche Urbaine*, n°59-60, pp. 50-59

Terrhabmobile, 2013, « Lorsque la mobilité territorialise », *EspacesTemps.net*, 13.05.2013
<http://www.espacestems.net/articles/lorsque-la-mobilite-territorialise/>